

Marie-José Lopes – Jean-Thierry Le Bougrec

Transcriptions

totem

méthode de français **B1**



APPRENDRE
LE FRANÇAIS
AVEC TV5MONDE

hachette
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Couverture : Nicolas Piroux
Conception graphique et mise en page : Sylvie Daudré
Secrétariat d'édition : Astrid Rogge

ISBN 978-2-01-401552-2

© HACHETTE LIVRE, 2015
43, quai de Grenelle – F 75905 Paris Cedex 15, France.
<http://www.hachettefle.fr>

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L. 122-4 et L. 122-5, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits ou ayant cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

— Dossier 1 : Au boulot ! —

Leçon 1 | Le bac

Vidéo 1 *Fais pas ci, fais pas ça* Activités 1 à 3 pages 16-17

RENAUD LEPIC : Alors, la base de tout, comme je te l'expliquais tout à l'heure, c'est l'organisation. Le but, c'est pas de moins bosser, c'est de bosser sans stress, c'est ce que j'appelle l'organisation. O.K. ?

CHRISTOPHE : O.K.

RENAUD LEPIC : Pourquoi tu te grattes tout le temps, là ?

CHRISTOPHE : Je me gratte pas.

RENAUD LEPIC : Si si si, tu te grattes tout le temps, là, alors concentre-toi un peu. Alors, autre chose, règle numéro 2 : alterner le dur et le facile, alterner ce qu'on aime et ce qu'on n'aime pas. Alors, qu'est-ce que tu n'aimes pas ?

CHRISTOPHE : Si je te le dis, ça va pas te plaire.

RENAUD LEPIC : Bon, alors, qu'est-ce que t'aimes bien ?

CHRISTOPHE : Hein... Je cherche, hein, je réfléchis.

RENAUD LEPIC : Bon, écoute, t'as qu'à alterner un peu de tout : des maths, du français, de l'histoire, d'accord ?

CHRISTOPHE : De toute façon, je m'amuse pas à faire deux fois des maths.

RENAUD LEPIC : Et bah voilà, t'es organisé sans le savoir. C'est bien ça, c'est bien. Alors, autre chose qui peut te permettre de combattre ton stress : 1 trouver l'origine de ce qui te stresse et 2 mettre en place les solutions pour combattre ce stress. Alors, qu'est-ce qui te stresse ?

CHRISTOPHE : Le bac.

RENAUD LEPIC : Très bien. Alors, quelle solution tu peux mettre en place pour combattre le stress du bac ?

CHRISTOPHE : Je sais pas, un CAP de plombier ?

Piste 2 – Activité 5 (phonétique) page 17

RENAUD LEPIC : l'organisation.

Leçon 3 | Question d'éducation

Piste 3 – Activité 3 page 20

HOMME : Bonjour Sophie. Aujourd'hui, une étude qui va peut-être rassurer des millions de parents. Vous pensez que vos enfants n'écrivent

pas bien parce qu'ils écrivent en langage SMS ? Eh bien non. Des chercheurs ont analysé 4524 SMS produits par dix-neuf jeunes adolescents français, âgés de 12 ans. Conclusion : quand la pratique des SMS est installée, il n'y a pas de relation entre la langue SMS et une mauvaise orthographe.

FEMME : Expliquez-nous.

HOMME : D'abord, lorsqu'un enfant commence à envoyer des SMS sur son téléphone, c'est son niveau en orthographe traditionnelle qui détermine la forme des SMS envoyés, et non pas les SMS qui influencent négativement l'orthographe traditionnelle. De plus, l'étude montre que ce sont les bons élèves en orthographe qui font le plus de textismes.

FEMME : Des « textismes » ? Qu'est-ce que c'est ?

HOMME : Les textismes, ce sont les changements orthographiques d'un mot par rapport à l'orthographe traditionnelle. En fait, c'est ce qu'on appelle aussi le langage ou l'orthographe SMS.

FEMME : Pourquoi les bons élèves en orthographe écrivent-ils plus en langage SMS ?

HOMME : Comme ils sont bons en français, ils savent adapter leur langue au contexte, à l'oral, à l'écrit. Ils connaissent les règles et peuvent jouer avec.

FEMME : Et ça n'affecte pas leur niveau en orthographe ?

HOMME : Eh non, car ce sont les bons élèves qui sont le plus capables de fabriquer des nouveaux mots et de passer de l'orthographe traditionnelle au langage SMS. De plus, on n'écrit pas seulement des SMS en langage SMS puisque l'étude montre que 52 % contenaient des « textismes » et 48 % étaient écrits selon les règles traditionnelles. Bref, les élèves faibles en orthographe ont un apprentissage plus lent des textismes que les élèves forts en orthographe.

FEMME : Donc, pour écrire en langage SMS, il faut savoir écrire avec les règles traditionnelles.

HOMME : Eh oui. À la semaine prochaine !

Leçon 4 | Métiers

Piste 4 – Activité 3 page 23

FRANCK : Info Campus en partenariat avec letudiant.fr, bonsoir Sandrine Chesnel.

SANDRINE CHESNEL : Bonsoir Franck.

FRANCK : Alors, combien d'étudiants dans dix ans ? Vaste question, c'est celle que s'est posée le ministère de l'Enseignement supérieur, Sandrine.

SANDRINE CHESNEL : Et la réponse : à l'horizon 2022, la France devrait compter 2,6 millions d'étudiants contre 2,4 aujourd'hui. Une progression des effectifs inégale suivant les filières. Les classes préparatoires aux grandes écoles devraient connaître la plus forte hausse, plus 10 % tout de même. Les universités devraient aussi voir leurs effectifs progresser de plus 9 %. Des chiffres positifs mais qui peuvent aussi inquiéter parce que les finances de beaucoup d'universités sont déjà dans le rouge et donc on peut se demander dans quelles conditions elles pourront accueillir cent mille étudiants supplémentaires dans dix ans.

Dossier 2 : Images

Leçon 6 | Privé-public

Vidéo 2 *Ce soir (ou jamais !)* Activités 1 à 4 pages 30-31

FRANÇOIS DUFOUR : Il y a effectivement deux principes qui doivent cohabiter : la liberté de la presse, le droit d'informer, et, de l'autre côté, le respect de la vie privée. Et évidemment, ça s'entrechoque, mais...

ANIMATEUR : D'après votre tribune dans *Le Monde*, vous êtes du côté du respect de la vie privée.

FRANÇOIS DUFOUR : Mais je ne suis pas « du côté » : c'est la loi, comme l'a dit mon ami Georges Kiejman, et puis c'est un principe journalistique. Que vous preniez n'importe quelle charte journalistique au monde – la déclaration des droits et des devoirs des journalistes de Munich en 1971, la charte du *Nouvel Observateur*, la charte de tous les grands médias mondiaux –, le respect de la vie privée y figure. Donc, quand est-ce qu'on peut...

INVITÉE : Qu'est-ce que c'est que la vie privée ? Quand est-ce que la vie privée devient un petit peu publique, en même temps ?

FRANÇOIS DUFOUR : Sophie, quand quelqu'un fait l'amour avec quelqu'un, c'est de la vie privée, non... ?

ANIMATEUR : Mais dès l'instant où il y a des rumeurs, où il y a Twitter, où il y a Internet et que...

FRANÇOIS DUFOUR : Mais raison de plus : nous, on fait pas du Twitter, de l'Internet, de machin, on fait du journalisme. Le journalisme a des règles. Et la règle, c'est que pour violer ce principe comme l'a fait *Closer* – *Closer* a clairement violé le principe de respect de la vie privée –, il faut une justification gigantesque.

Piste 6 – Activité 4 (phonétique) page 31

FRANÇOIS DUFOUR : Mais je ne suis pas « du côté » : c'est la loi, comme l'a dit mon ami Georges Kiejman, et puis c'est un principe journalistique. Que vous preniez n'importe quelle charte journalistique au monde – la déclaration des droits et des devoirs des journalistes de Munich en 1971, la charte du *Nouvel Observateur*, la charte de tous les grands médias mondiaux –, le respect de la vie privée y figure.

Leçon 8 | Médias

Piste 7 – Activité 1 page 34

Les Français de plus en plus accros à l'info. C'est le résultat d'une étude réalisée par l'institut Médiamétrie. Ordinateurs, smartphones et tablettes sont de plus en plus utilisés pour s'informer, mais les médias traditionnels sont toujours plébiscités.

En 2013, 91 % des Français se sont intéressés au moins une fois par jour à l'actualité. Deux tiers d'entre eux ont suivi l'actualité plusieurs fois dans la journée. Les Français entretiennent avec l'information une vraie passion... Les plus accros à l'info ? Les hommes âgés, résidant en Île-de-France. [...]

Les Français composent leur information à la carte : la radio (55 %) et la télévision (82 %) restent les médias les plus consommés et sont choisis de préférence le matin. Il y a ensuite un pic d'information le midi et le soir, où les JT sont plébiscités. En fin de soirée, c'est l'heure d'approfondir l'information avec des émissions de débats, d'analyse. Quant à la presse, elle est consommée tout au long de la journée mais les Français ont changé de réflexe : 38 % d'entre eux allument un ordinateur, alors que seulement 30 % ouvrent un journal papier.



Leçon 9 | Brassai

Piste 8 – Activités 1 à 4 pages 36-37

Regardez voir...

« La plupart de mes photos préférées sont des photos chipées au hasard. »

Regardez voir...

« Et j'attends qu'il se passe quelque chose. »
Brigitte Patient.

BRIGITTE PATIENT : [...] Bienvenue, avec cette photographie en noir et blanc, qui date de 1947. C'est un tapis de neige sur lequel est posée une chaise renversée. Personne ne l'a bougée puisqu'une fine couche de neige est toujours en équilibre sur les pieds. C'est une chaise de jardin public, le Luxembourg sans doute. L'auteur de cette photo est Brassai. Ce soir, nous allons découvrir la vie et l'œuvre de ce photographe, avec sa voix, d'abord, en 1964.

BRASSAI : Je ne photographie jamais un objet dans un studio mais dans son entourage. Ça, c'est une chose très importante. C'est-à-dire dans son atmosphère, dans son ambiance.

BRIGITTE PATIENT : [...] Il est né en Hongrie en 1899, il a été jeune étudiant en peinture sculpture à l'École des beaux-arts de Budapest, puis, avec la Première Guerre mondiale, il rejoint la cavalerie austro-hongroise. Il va ensuite à Berlin, aux Beaux-Arts, et arrive à Paris à 25 ans. Il prend le nom de Brassai en 1929, quand il commence à photographier. Et en fait, quand il avait 5 ans, son père est venu à Paris étudier à la Sorbonne et donc le petit Brassai était avec lui et cette année a été décisive puisqu'il y revient définitivement, à Paris. Il ne repartira jamais vers son pays, jusqu'à sa mort en 1984.

BRASSAI : [...] Il y avait beaucoup de gens qui sont des victimes de Montparnasse, beaucoup plus qu'on ne le pense. Nous faisons la ronde, la nuit, on se couchait toujours à l'aube, on est resté jusqu'à minuit par exemple au café du Dôme, après on fermait le Dôme alors on se réfugiait à la Coupole, jusqu'à 3 heures. À 3 heures, on fermait la Coupole, on était expulsés. [...]

Préparation au DELF B1

Piste 10 – Exercice 1 page 43

LAURA : Salut Stan ! Comment vas-tu ? Pas trop stressé par les révisions du bac ?

STANISLAS : Non, ça va mieux. J'ai enfin trouvé une bonne méthode de travail.

LAURA : Ah oui ? Tu t'organises comment ?
Moi, je n'arrive pas à me concentrer, je suis trop stressée.

STANISLAS : En fait, à mon avis, on est stressé parce qu'on ne sait pas comment s'organiser. Alors je me suis fait un emploi du temps avec des dates limites et j'alterne les matières.

LAURA : Ben, moi je réserve une journée par matière. Le lundi c'est géographie, le mardi histoire, le mercredi maths, etc.

STANISLAS : Chacun s'organise comme il veut !
Si cette façon te convient, pourquoi veux-tu en changer ?

LAURA : Parce qu'il y a des jours où je suis moins concentrée que d'autres. Donc si c'est le jour d'une matière importante, comme les maths, eh bien, je n'apprends rien...

STANISLAS : C'est pour ça que j'alterne les matières dans une même journée ! Mais tu ne crois pas que quand tu es moins concentrée, c'est parce que tu dois étudier les maths ?

LAURA : Ouais ! Tu as raison ! En fait, c'est difficile pour moi les maths...

STANISLAS : Si tu veux, on peut réviser cette matière ensemble, et toi, tu m'aideras pour la géographie ?

LAURA : O.K. ! Bonne idée !

Piste 11 – Exercice 2 pages 43-44

CHRONIQUEUR : Alexandra est une jeune étudiante de l'École Française de Journalisme (l'EFJ), qui vient tout juste d'obtenir un stage au journal *L'Humanité*.

JOURNALISTE : Beaucoup de jeunes rêvent d'être journalistes. Quel a été ton parcours ?

ALEXANDRA : Je voulais être journaliste depuis toute petite, ce qui m'a orientée dans mon choix d'études. Au collège, j'étais douée en maths, mais j'ai préféré me concentrer sur le français. J'ai choisi une option « histoire de l'art » que j'ai continué d'étudier au lycée. Ensuite, j'ai fait l'École des hautes études en sciences de l'information et de la communication.

Mais les cours ne me plaisaient pas, donc j'ai arrêté pendant un an mes études pour chercher une école de journalisme. C'est à ce moment que j'ai trouvé l'EFJ. Actuellement, je suis en première année dans cette école, et je recommence en parallèle ma première année d'histoire de l'art à l'université, pour compléter ma formation.

JOURNALISTE : Il y a énormément d'écoles de journalisme. Comment as-tu fait pour choisir celle qui te correspondait le mieux ?

ALEXANDRA : Je me suis renseignée, car l'école n'est vraiment pas chère par rapport à la qualité de l'enseignement. C'est une petite structure, où on est proches les uns des autres et où les profs peuvent mieux nous aider, comme par exemple pour trouver des contacts. Dans ma classe, nous ne sommes que dix-sept, car ils ne prennent que les profils qui leur correspondent vraiment.

JOURNALISTE : Penses-tu qu'il soit nécessaire de passer par une école pour devenir journaliste aujourd'hui ?

ALEXANDRA : Je pense qu'il n'y a pas besoin de passer par une école quand tu as déjà des contacts. Dans mon cas, l'école était indispensable, car elle m'offre une formation très spécialisée où la pratique est le plus important. Grâce à mes cours, j'ai pu trouver un stage à la rédaction du quotidien *L'Humanité*.

JOURNALISTE : Quels conseils peux-tu donner aux étudiants en journalisme ?

ALEXANDRA : Il faut faire des stages, mais le passage dans une école n'est pas obligatoire selon moi. Le plus important, c'est de montrer qu'on a un style d'écriture différent des autres.

Piste 12 – Exercice 3 pages 44-45

Le Festival international de photojournalisme *Visa pour l'image* présentera, du 30 août au 14 septembre, à Perpignan, les œuvres d'une profession qui intéresse beaucoup de personnes malgré la situation de crise qu'elle est en train de traverser.

Lors de cette 26^e édition, les visiteurs pourront admirer vingt-huit expositions des plus grands photographes du monde, consacrées comme d'habitude à une grande diversité de sujets, dont les sujets d'actualité.

La situation « est assez triste », même « dramatique », nous dit Jean-François Leroy,

directeur du festival créé en 1989, qui explique que les photographes vivant du photojournalisme et de la presse n'existent plus ou presque plus. Ils sont en effet obligés de faire d'autres activités en plus de leur travail de photojournaliste.

Outre l'arrivée de la photo numérique, la quasi disparition des grandes agences de photo et la crise de la presse qui réduit les commandes de reportages et leur rémunération, la profession doit aussi combattre les images d'amateurs.

Une exposition provisoirement intitulée « *Amateurs on the spot* » sera d'ailleurs consacrée aux milliards de photographes potentiels de la planète. « On veut ouvrir le débat sur le journalisme citoyen, on veut montrer qu'il n'a pas révolutionné le monde de la presse ou du photojournalisme », souligne le directeur du festival.

Même en crise, la profession continue de fasciner, comme en témoigne la multiplicité des formations et écoles. L'édition 2013 de *Visa pour l'image* avait totalisé plus de 220 000 visiteurs.

Dossier 3 : Voyages

Leçon 11 | L'aventure

Vidéo 3 *Rendez-vous en terre inconnue* (avec François-Xavier Demaison) Activités 2 à 6 pages 48-49

FRÉDÉRIC LOPEZ : Est-ce que ça vous intéresse de savoir ?

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON : Oui, beaucoup.

FRÉDÉRIC LOPEZ : Beaucoup ? Allons-y !

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON : Je retire mon casque ?

FRÉDÉRIC LOPEZ : Oui.

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON : Je retire mon masque ?

FRÉDÉRIC LOPEZ : Oui. François-Xavier, je vous emmène à la rencontre des Raïka.

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON : Les Raïka...

FRÉDÉRIC LOPEZ : Dites quand ça évoque des choses pour vous après. Je vous donne des indices au fur et à mesure.

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON : Les Raïka... Moi je vois... Dunkerque, Tourcoing, Roubaix, le nord... Non, je vois pas où c'est, les Raïka...



FRÉDÉRIC LOPEZ : Alors, c'est entre les monts Aravalli et le désert du Thar. C'est dans une région qui fait rêver tous les voyageurs, ça s'appelle une terre de légende, ça a l'air d'un cliché mais aujourd'hui encore on l'appelle la terre des rois. Je vous emmène au Rajasthan.

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON : Oh, génial ! C'est génial !

FRÉDÉRIC LOPEZ : C'est vrai ?

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON : Ah, c'est génial, je suis fou de joie, j'en rêve depuis... Ah je... C'est fou... Ah c'est fou, j'en rêve, j'en rêve, j'en rêve.

FRÉDÉRIC LOPEZ : Vous le situez où, le Rajasthan ?

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON : C'est l'Inde, c'est le pays des Maharaja. C'est fou !

FRÉDÉRIC LOPEZ : C'est le pays des rois, le pays des Maharaja. C'est au nord-ouest de l'Inde. Alors, qui sont les Raïka ? Ce sont des pasteurs semi-nomades qui aujourd'hui encore entretiennent une culture, une tradition assez impressionnante, parce que c'est un pays, l'Inde, en pleine mutation. Ils vivent au rythme de la nature. Alors, vous allez voir que la modernité n'est vraiment pas loin. C'est un peuple qui entretient une relation très particulière avec les dieux et avec le monde des esprits.

[...]

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON : Je suis dans un état...

C'est dingue, c'est génial ! C'est génial...

Ah la vache !

Piste 13 – Activité 8 (phonétique) page 49

Voir transcription ci-dessus.

Leçon 13 | Éthique

Piste 14 – Activités 2 et 3 page 52

JOURNALISTE : Et cette fois-ci, nous sommes en compagnie de Florence. Pour la première fois, cette Stéphanoise a choisi de faire un voyage écosolidaire. Elle s'apprête à partir en famille quinze jours au Vietnam.

FLORENCE : Alors moi, ce que j'attends, c'est surtout les paysages magnifiques, le calme. J'aime pas trop quand il y a trop de touristes. Moi, ce que je recherche, c'est pas forcément les temples, les choses comme ça, c'est d'être le plus près des gens. Et c'est ce qui m'attirait en fait dans cette petite agence que j'ai trouvée sur Internet. Il y a un pourcentage de notre voyage

qui va justement dans ces villages pour pouvoir faire un peu de développement au niveau de l'école, au niveau... au niveau un peu de tout. C'est vraiment... Deux jours sur Hanoï, deux jours sur la baie d'Along, et le reste du temps, c'est immersion totale avec les villageois. Tous les quatre, là, on est impatients de partir, on compte les jours, c'est grisant.

Leçon 14 | Destinations

Piste 15 – Activité 5 page 55

- HOMME 1 : Cet été, nous partons en Normandie. Nous avons loué un mobile-home près d'Utah Beach, une plage du débarquement. Si nous pouvions... nous partirions sur la Côte d'Azur, mais c'est beaucoup trop cher !
- FEMME 1 : Cet été ? Cet été, je ne partirai pas, mais si je pouvais partir, j'irais à la montagne, quelque part dans les Pyrénées.
- HOMME 2 : Cet été, nous allons en Italie. Des amis nous ont invités. On va souvent en Italie. Cette fois, on restera deux semaines.
FEMME 2 : Si nous trouvons un travail en Italie, on déménagerait.
HOMME 2 : Ah bon ?
- HOMME 3 : Cet été, nous irons ma femme et moi à Quiberon, dans le Morbihan. On y va chaque année, au mois de juillet. On adore ça, la Bretagne.

Dossier 4 : Nouvelles familles

Leçon 16 | Nos chers enfants

Vidéo 4 *Les Enfants*

Activités 1 à 4 pages 62-63

PETIT GARÇON : Maman ? C'est qui le monsieur ?

MAMAN : Ben, un ami, allez, à tout à l'heure.

PETIT GARÇON : Un ami de papa ?

MAMAN : Non, ben, un ami à moi.

[...]

MAMAN : Pierre, Camille.

PIERRE : Bonjour Camille. Et toi, tu as quel âge Camille ?

CAMILLE : 12 ans.

MAMAN : Et alors, ce qui est très marrant, c'est que Pierre a lui aussi deux enfants.

CAMILLE : Bon bah, je vais vous laisser.

[...]

CAMILLE : Il est prof de quoi ?

MAMAN : Prof de techno.

CAMILLE : De techno ?

MAMAN : Oui, de techno.

CAMILLE : Mais c'est super nul la techno !

MAMAN : Bah oui, mais qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Allez, au revoir.

[...]

VICTOR : Bah, moi je voudrais qu'un samedi il y a ma mère qui vienne dîner avec nous.

[...]

MAMAN : Toi tu leur dis rien ?

PIERRE : Moi je les ai une fois par semaine un week-end sur deux, tu vois.

MAMAN : Et donc quoi ?

PIERRE : Bah, je préfère avoir des rapports différents...

[...]

PIERRE : Bon écoute, à ta place j'attendrais.

MAMAN : Bon, mais t'es pas à ma place.

C'est moi sa mère, c'est moi qui prends les décisions pour lui. Toi tu t'occupes de tes enfants et moi je m'occupe des miens.

Leçon 17 | Familles

Piste 18 – Activité 4 page 65

ROMAIN : J'avais 12 ans quand mes parents se sont séparés. Mon frère 9. Ça a entraîné une nouvelle organisation de notre vie. Nous changions de maison une semaine sur deux. Mais on n'avait pas le temps de s'installer vraiment. Si bien que quand je suis entré en troisième, le rythme est passé à quinze jours. C'était beaucoup mieux. Mon père a refait sa vie. Ma mère non. J'ai développé une belle amitié avec ma belle-mère. J'ai vécu des choses tellement différentes dans mes deux maisons que ça m'a fait grandir.

EMMA : J'avais 5 ans et demi quand mes parents se sont séparés. Ils ont choisi la garde partagée. Au début, ça a provoqué plein de problèmes d'organisation et puis j'étais petite. Je changeais de maison le mercredi. J'oubliais tout le temps quelque chose et ça faisait des histoires. Mais avec le temps, on a pris l'habitude. Mes parents habitent à cinq minutes l'un de l'autre, ils

s'entendent bien, du coup, je peux facilement passer d'un appart à l'autre. Et puis il n'y a pas d'autres enfants alors tout va bien pour moi.

Leçon 18 | Solos

Piste 19 – Activité 1 page 66

Maintenant, 50 % de séparations dans les grandes villes et un jeune couple de 30 ans a 70 % de chances de ne plus être ensemble au bout de trois ans. C'est finalement la séparation qui est la normalité et la singularité devient finalement des parents qui vivent ensemble. Et donc certainement les enfants sont plus à l'aise maintenant à cause de la proximité de leurs petits camarades qui ont vécu les mêmes situations. Ils peuvent en parler sans avoir honte. Ce qui a changé, c'est que les enfants n'ont plus honte que les parents se séparent.

Leçon 19 | Évolution

Piste 20 – Activités 4 et 5 page 69

Marc, 55 ans, comptable

MARC : Les familles ont beaucoup changé. J'ai l'impression que la plupart des familles divorcent de nos jours. Avant, c'était rare. Je pense que c'est pas bien pour les enfants. C'est important de rester ensemble si on a des petits. Ma fille a quitté son mari quand son fils n'avait que 3 ans. C'était trop tôt. Selon moi, les jeunes ne prennent pas la famille au sérieux. Je trouve qu'ils sont égoïstes. Je ne crois pas que les nouvelles familles soient un progrès.

Abou, 28 ans, technicien

ABOU : Pour moi, la famille traditionnelle, c'est l'ennui, l'autorité. Le père a tout le pouvoir, les enfants ont peur de lui. Heureusement que c'est fini. Je pense que les gens n'adhèrent plus à ce modèle. À mon avis, la famille d'aujourd'hui est plus cool, on est plus libre. On vit ensemble parce qu'on s'aime, ce n'est pas obligatoire. Je ne pense pas que le mariage puisse rendre les gens plus heureux.

Stéphanie, 43 ans, informaticienne

STÉPHANIE : Chez nous, c'est compliqué. J'ai deux fils à moi, et mon mari a un fils et une fille à lui. Mes enfants sont avec leur père la moitié du temps, mais quand tout le monde est là, on est



six à la maison ! C'est compliqué, mais avec un peu de bonne volonté, tout le monde arrive à s'entendre. Je pense que c'est ça, une vraie famille. Je ne suis pas sûre qu'une famille plus traditionnelle soit plus heureuse que nous.

Mathilde, 21 ans, étudiante

MATHILDE : Selon moi, la famille, c'est la base de notre société, c'est sacré. Je crois que beaucoup de problèmes que nous avons aujourd'hui, la drogue, la violence, sont le résultat de problèmes familiaux. Pour moi, la famille, c'est un homme, une femme, et les enfants. Je ne juge pas les gens qui font autrement, mais je pense que la famille traditionnelle, c'est mieux pour tout le monde. En fait, j'ai peur que les valeurs familiales ne soient plus du tout respectées.

Dossier 5 : Un corps parfait

Leçon 21 | Une nouvelle vie

Vidéo 5 Publicité Vittel **Activités 1 à 4 pages 80-81**

Mon cher fauteuil, t'es ramollo. J'suis raplapla et t'es trop gros. Je veux vivre sans toi. Allez allez, bon débarras.

J'ai commencé une nouvelle vie, pleine de vitamines et pleine d'envies. Je fais même gaffe à ma bouffe, je te jure, je sors, je cours comme un ouf. Je continue sur ma lancée, plus rien ne semble m'arrêter.

Ah ! qu'elle est belle cette nouvelle vie. Ah ! c'est fou ce que je séduis. Ah ! qu'elle est belle cette nouvelle vie, avec Vittel et de l'envie.

Ça y est, cette fois, c'est reparti.

Calcium, minéraux, vitalité. Vittel, il y a quelque chose dans cette eau.

Piste 22 – Activité 5 (phonétique) page 81

Voir transcription ci-dessus.

Leçon 23 | À la plage

Piste 23 – Activité 2 page 84

JOURNALISTE : Les journées de Youssra, 19 ans, sont simples, avec trois ingrédients indispensables : l'eau salée, le sable et le soleil.

YOUSSRA : Le soleil me rend heureuse, il fait beau, la plage, je bronze, je nage, c'est un rituel, chaque année, mi-avril, je suis à la plage. Du matin, à partir de 9 heures, jusqu'à 19 heures. [...]

JOURNALISTE : Belle de partout : c'est le leitmotiv de Cécile, la quarantaine, une adepte du beach-volley sur la plage des Catalans.

CÉCILE : Je bronze, je fais du sport, j'entretiens mon corps, je le sculpte. Quoi de mieux ? C'est déjà l'été et surtout ici, à Marseille, on a beaucoup de chance avec le temps qu'il fait, c'est magique comme endroit. On n'a pas besoin de faire d'UV et de prendre des gélules.

JOURNALISTE : Marie est retraitée. Depuis vingt ans, son médicament à elle, c'est le bain de mer, bain de jouvence.

MARIE : Moi quand je viens ici, je rajeunis de dix ans. J'ai pris le bain, je me baigne, je me baigne depuis le mois de mars, c'est formidable. Moi, quand je pars de chez moi j'ai 78 ans d'ailleurs, et quand j'arrive ici j'en ai plus que 70. C'est la vérité en plus. Je me sens... Là je sors de l'eau, je vais y retourner, je vais me baigner et je fais ça jusqu'à ce soir. Je reste là. J'ai porté mon petit repas, et puis je fais ma sieste et je suis une jeune fille.

JOURNALISTE : À chacun son truc pour se sentir mieux dans son corps ! [...]

Leçon 24 | Le bikini

Piste 24 – Activités 2 et 3 page 86

23 juin 1946 : un ingénieur français invente le bikini. C'est en regardant les femmes retrousser leur maillot une-pièce afin de mieux bronzer sur la plage que Louis Réard imagina de les dévêtir plus encore. Ingénieur chez Renault, il gérait également une boutique de lingerie et c'est ainsi qu'il inventa « un maillot de bain plus petit que le maillot de bain le plus petit au monde ». Il eut toutefois bien du mal à trouver un mannequin : lorsqu'à la piscine Molitor il présenta sa création, aucun ne voulait s'exhiber dans une telle tenue. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'il expliqua le nom donné à son deux-pièces, référence à l'atoll du Pacifique où les Américains venaient d'effectuer des essais nucléaires. Pour Louis Réard, le bikini devait avoir l'effet d'une bombe anatomique, mais son premier effet fut

surtout le scandale. Condamné par le Vatican, il sera interdit en Espagne, en Italie comme en Belgique et ce n'est que dans les années soixante qu'il va s'imposer sur les pages. [...]

Entraînement

Piste 25 – Activité 1 page 90

Exemple : *sourd – sœur – sors* → 2 – 3 – 1.

- a au trop – au trou
- b l'amour – la mort
- c les deux – les doux – les dos
- d les cours – les corps – les cœurs
- e seul – saoule – sol

Dossier 6 : Êtes-vous geek ?

Leçon 26 | Envoyé spécial

Vidéo 6 *Envoyé spécial* Activités 1 et 2 page 94

VOIX OFF : Dans toutes les pièces de la maison, des caméras de surveillance, elles aussi connectées.

HOMME : Imaginons que je ne sois pas à la maison, j'ai besoin de vérifier pour une raison ou pour une autre ce qui se passe dans la maison ; j'ai un accès direct à l'intégralité des images prises par les caméras de la maison : la chambre de mes filles, l'entrée, le garage, l'extérieur.

JOURNALISTE : Même si vous êtes en vacances, au ski... ?

HOMME : À partir du moment où mon téléphone capte, j'ai accès à la maison. [...]

VOIX OFF : Maison, mais aussi santé, électroménager. Des dizaines d'objets connectés sont déjà disponibles en France. Comme la fourchette connectée, elle vous alerte si vous mangez trop vite ou si vous ne mâchez pas assez. La raquette de tennis qui enregistre les performances du joueur et les compare à celles de Rafael Nadal. Cette tige, plantée dans la terre, elle prévient quand les plantes ont besoin d'eau. Ou encore, le réfrigérateur dit « intelligent » : il envoie un SMS à son propriétaire quand il n'y a plus de lait, il peut

aussi passer commande automatiquement sur le site d'un supermarché. En 2020, 80 milliards d'objets connectés peupleront notre quotidien. Comme ces voitures qui rouleront sans conducteur. Comment fonctionnent ces objets d'un nouveau type ? Les utilisateurs l'ignorent souvent. Tous ces dispositifs recueillent des données sur leur vie privée. Sont-elles bien protégées ? Aller simple, pour un futur très proche.

Piste 27 – Activité 4 (phonétique) page 95

Voir transcription ci-dessus.

Leçon 28 | Objets connectés

Piste 28 – Activité 1 page 98

On en prévoit 80 milliards en 2020, peut-être plus. On en parle comme d'une quatrième révolution industrielle après la machine à vapeur, l'électricité et l'informatique. Les objets connectés constitueraient la prochaine rupture dans nos modes de vie avec à la clé un véritable boom économique. Alors, de quoi s'agit-il exactement ? Eh bien, un objet connecté, c'est un objet muni de capteurs capables d'envoyer des informations vers un smartphone ou directement vers Internet.

Il y a des objets du quotidien réinventés pour être désormais connectés, par exemple un pèse-personne qui enregistre votre poids au jour le jour, un thermostat qui se pilote depuis un smartphone ou encore une brosse à dents qui analyse la fréquence et la manière dont vous brossez les dents. Et puis il y a ensuite de nouveaux objets qui correspondent à de nouveaux usages : le plus connu, c'est le bracelet connecté qui compte le nombre de pas que l'on fait chaque jour, qui analyse notre sommeil. Il y a aussi la montre connectée qui permet de savoir qui nous appelle, de lire nos SMS ou d'être informés de nos prochains rendez-vous sans sortir notre smartphone de notre poche. Il y a enfin les objets connectés plus improbables tel que le localisateur GPS pour chiens et chats [...]. Bref, tous les pans de notre vie quotidienne semblent concernés par ces fameux objets connectés.



Leçon 29 | Flagship Fnac

Piste 29 – Activités 3 et 4 page 101

VENDEUR : Bonjour mademoiselle.

MATHILDE : Bonjour monsieur. Je m'intéresse aux objets connectés pour les plantes. Vous pouvez m'en dire plus sur la tige Koubachi, s'il vous plaît ?

VENDEUR : Vous vous y intéressez pour les plantes d'intérieur ou d'extérieur ?

MATHILDE : En fait, ce qui m'intéresse, c'est de pouvoir garder une plante vivante plus de quinze jours à l'intérieur ! Cette tige, par exemple, vous me la conseilleriez pourquoi ?

VENDEUR : La tige Koubachi ? Eh bien, je vous la conseille parce qu'elle vous facilitera la vie. Vous n'aurez plus à penser à votre plante.

Comme elle est connectée à votre téléphone, vous pouvez vérifier son état n'importe où.

Koubachi fonctionne en Wi-Fi. Elle enverra un message d'alerte sur votre téléphone si votre plante a besoin d'eau ou si elle manque de soleil, par exemple.

MATHILDE : Et quand je suis en voyage, est-ce que l'application peut envoyer les messages sur le téléphone de ma voisine, si je la lui prête ?

VENDEUR : Non, c'est vous qui recevez les notifications et vous devez les lui communiquer.

MATHILDE : Ça coûte combien ?

VENDEUR : 65 euros.

MATHILDE : Ah, quand même ! Vous parliez d'application...

VENDEUR : Oui, c'est une application dédiée que vous téléchargez.

MATHILDE : Montrez-la-moi s'il vous plaît.

VENDEUR : Regardez, c'est simple. Vous la téléchargez, puis vous y entrez le numéro du Koubachi.

MATHILDE : O.K., je la prends.

VENDEUR : Parfait, suivez-moi à la caisse. On va vous la préparer.

Préparation au DELF B1

Piste 31 – Exercice 1 page 107

FRANCIS : Dis-donc, Jeanne, tu as déjà entendu parler des objets connectés ?

JEANNE : Oui, ce sont des capteurs de mouvements, de température... Mon frère a acheté une brosse à dents connectée.

FRANCIS : Voilà, c'est ça ! Eh bien, j'ai découvert le week-end dernier, au Salon de la domotique, ce qu'on appelle *Mother*, « la mère des objets connectés » !

JEANNE : C'est quoi ça ?

FRANCIS : En fait, au lieu d'acheter plusieurs objets connectés, elle permet de transformer presque n'importe quel objet chez soi en objet connecté !

JEANNE : Génial ! Et comment ça fonctionne ?

FRANCIS : Eh, ben... La *Mother* se branche sur la box Wi-Fi de ton domicile et tu places sur tous les objets que tu veux connecter des petits capteurs qu'on appelle « *motion cookies* ».

JEANNE : Donc, par exemple, si je place un cookie sur ma porte d'entrée, je sais quand quelqu'un ouvre la porte ?

FRANCIS : Exactement ! Moi, j'ai eu l'idée de placer un cookie sur le cartable de mon fils pour savoir à quel moment il quitte la maison et à quel moment il rentre du lycée.

JEANNE : Ah oui ? Mais tu peux géolocaliser une personne avec les cookies ?

FRANCIS : Non, ça c'est pas possible ! Je sais juste quand il entrera ou sortira parce que la *Mother* est à la maison.

JEANNE : Mais comment tu es mis au courant de ces mouvements ?

FRANCIS : À chaque mouvement, tu reçois une notification sur ton mobile. Ça va même plus loin : tu peux aussi mettre des cookies sur ta cafetière pour surveiller ta consommation de café, sur une bouteille d'eau pour te forcer à boire suffisamment ou sur une boîte de médicaments pour être certain de ne pas oublier de les prendre.

JEANNE : Eh ben dis donc ! Et qui a inventé cette « mère des objets connectés » ?

FRANCIS : Eh bien, c'est un Français !

Piste 32 – Exercice 2 pages 107-108

JOURNALISTE : Isabelle Guy, bonjour !

ISABELLE GUY : Bonjour.

JOURNALISTE : Vous êtes chef de l'unité sommeil au service hospitalier de Belfort-Montbéliard. Le soleil est-il bénéfique pour notre santé ?

ISABELLE GUY : Oui, dès que la bonne saison est de retour, notre comportement change et ces modifications nous sont très favorables.

Le fait d'avoir de la lumière et une température

extérieure agréable nous donne envie de sortir plus, de pratiquer plus d'activité physique.

JOURNALISTE : Est-ce que c'est vrai que le soleil permet d'éviter la déprime ?

ISABELLE GUY : Effectivement. À l'inverse, le manque de lumière peut provoquer des dépressions. C'est ce qu'on appelle les troubles affectifs saisonniers. On peut les guérir par un traitement par la lumière : c'est la photothérapie thérapeutique.

JOURNALISTE : On constate qu'il y a plus de personnes qui font des dépressions dans les pays où il y a peu de lumière ; cela a donc une grande influence sur notre moral, sur notre façon de vivre ?

ISABELLE GUY : Bien sûr. Dans les régions qui ont peu d'exposition solaire, ce trouble est fréquent et il va se traduire par une perte d'énergie et un manque d'envie de faire des choses. Ça peut être grave car on dort moins bien et cela a des conséquences sur notre santé.

JOURNALISTE : Il existe aussi des traitements par luminothérapie, avec des lampes ?

ISABELLE GUY : Oui, nous utilisons les lampes de photothérapie. Ce sont des lampes qui produisent une lumière spécifique. On peut en trouver chez les vendeurs de matériels médicaux. Nous devons utiliser la photothérapie avec les patients très tôt le matin pour avoir un effet bénéfique. Ainsi, on améliore la performance du sommeil.

JOURNALISTE : Est-ce qu'il est nécessaire de faire des cures de magnésium ou de vitamine C ?

ISABELLE GUY : En dehors de la vitamine D, je ne prescris pas beaucoup de substitut de vitamines. L'alimentation fournit l'essentiel de nos besoins en vitamines et, en été, nous avons accès à des aliments riches, vitaminés, qu'on va pouvoir manger crus, c'est-à-dire qu'on ne va pas détruire les vitamines qui sont dans les végétaux.

JOURNALISTE : Merci docteur Guy, pour conclure, je crois que nous pouvons dire : vive le soleil, vive la lumière !?

ISABELLE GUY : Tout à fait !

Piste 33 – Exercice 3 pages 108-109

Imaginez notre futur : bientôt, nous n'aurons plus besoin de marcher, nous nous déplacerons avec des appareils autonomes. Nous n'aurons

plus besoin de faire le ménage, les robots le feront pour nous. Nous n'aurons plus besoin de voir nos amis, on pourra passer du temps avec eux via écrans interposés... Hélas ! Il ne s'agit pas de notre futur mais bien de notre présent ! Transposés dans l'avenir, puissance dix, tous ces objets connectés ne risquent-ils pas de nous rendre asociaux ?

Je vais peut-être un peu loin dans la réflexion, mais je pense que ces risques sont réels : les risques pour la santé d'abord, car à force de ne rien faire, on finit par grossir.

Les risques pour la vie sociale ensuite : avec des écrans partout, fini les relations sociales basées sur l'échange.

Et ce n'est pas tout : ces objets connectés enregistrent de nombreuses informations sur notre santé, nos habitudes de consommation, nos modes de vie, c'est-à-dire sur notre vie privée. Que se passerait-il, par exemple, si vos résultats d'analyses médicales étaient accessibles à tous ou si votre présence à la maison était détectée ?

On peut aussi s'interroger sur la possible évolution des objets connectés : seront-ils un jour directement reliés à notre cerveau ? Pourront-ils prévenir tous nos besoins avant même que nous ne les détections ?

De façon générale, si les humains ne prennent plus aucune décision face à des machines qui préviennent tous leurs désirs, ne risque-t-on pas de devenir stupides ?

Morozov, écrivain et chercheur biélorusse, différencie bonne et mauvaise intelligence.

Pour lui, la bonne intelligence serait celle qui nous laisse le contrôle de la situation et nous apporte des éléments pour nous aider à éviter les erreurs. Les technologies intelligentes ne devraient pas trouver les solutions pour nous : elles devraient nous aider à résoudre les problèmes.

Actuellement, les nouvelles technologies ne viennent pas nous aider, elles pensent pour nous et, pire encore, elles déterminent quels sont les comportements acceptables ou non. À mesure qu'elles deviennent plus intrusives, les technologies intelligentes risquent de toucher à notre autonomie en supprimant des comportements que quelqu'un, quelque part, aura désignés comme indésirables.



Les fourchettes intelligentes nous informent que nous mangeons trop vite. Les brosses à dents intelligentes nous incitent à passer plus de temps à nous brosser les dents, etc. Le risque, c'est donc la perte d'autonomie et la pauvreté intellectuelle. N'est-ce pas en faisant des erreurs que nous nous améliorons ? N'est-ce pas en faisant des erreurs que nous innovons ? Tout artiste ou chercheur le sait : sans un espace protégé où l'erreur est possible, l'innovation cesserait d'exister. Voilà, tout est dit.

— Dossier 7 : Croyances —

Leçon 31 | Superstitions

Vidéo 7 100 % mag
Activités 1 à 3 pages 112-113

VOIX OFF : Aujourd'hui, hommage aux paraskevidékatriaphobes, les angoissés du vendredi 13. Selon une étude, 41 % des Français se déclarent superstitieux. Pour en savoir plus sur ces croyances populaires et leurs origines, nous sommes allés interroger Éloïse Mozzani. Dans la plupart des hôtels et des avions, le chiffre 13 est banni.

HISTORIENNE : Ça c'est vrai. Dans la quasi totalité des compagnies aériennes, il n'y a pas de rangée 13 et il n'y a pas de fauteuil 13. C'est une référence religieuse qui rappelle le repas de la Cène – Jésus et les douze apôtres, treize à table –, qui précède la trahison de Judas et la mort du Christ.

VOIX OFF : On peut cultiver des trèfles à quatre feuilles.

HISTORIENNE : Alors non : le trèfle à quatre feuilles, c'est une mutation génétique, c'est un cas sur dix mille. On peut pas le cultiver. Chez certains fleuristes, on trouve maintenant des soi-disant trèfles à quatre feuilles porte-bonheur, qui sont en fait de l'oxalis, qui n'a rien d'un trèfle à quatre feuilles. Quand on trouve un trèfle à quatre feuilles, c'est signe de mariage dans l'année ; cinq feuilles, c'est très bon pour le jeu ; six feuilles, alors là c'est bon pour tout.

VOIX OFF : Désormais, si vous êtes superstitieux, vous savez que : le chiffre 13 est banni de la plupart des hôtels et des avions. On ne prononce pas le mot « lapin » sur un bateau. Poser son

pain à l'envers porte malheur. On ne peut pas cultiver de trèfle à quatre feuilles. Maintenant, vous savez tout ou presque sur les superstitions.

Piste 34 – Activité 4 (phonétique)
page 113

Voir transcription ci-dessus.

Leçon 33 | Nouvelles croyances

Piste 35 – Activités 4 et 5 page 117

- 1 C'était un homme comme tout le monde. Il ne se prenait pas au sérieux. Il avait beaucoup de talent. Nous lui sommes reconnaissants pour les moments de joie qu'il nous a offerts. Je suis vraiment sous le choc. Je ne l'oublierai jamais... Pour moi, c'est vraiment le plus grand coureur automobile de tous les temps...
- 2 C'est absolument fantastique, c'est formidable de pouvoir avoir son propre personnage dans le jeu. Et puis, c'est vachement bien fait : il y a les mouvements, dehors, dedans, on retrouve des actions partout. Oui, c'est génial ! Après deux mois de jeu, franchement, je ne m'ennuie pas encore. J'peux pas m'en passer, c'est plus fort que moi...
- 3 Je suis une fan absolue, j'ai le sentiment d'avoir grandi avec lui. Je suis totalement dépendante de lui ! Je me couche avec et je me réveille avec... Il me sert pour tout ! C'est un objet universel. J'ai voyagé dans le monde entier et partout on le connaît. Impossible de vivre sans lui...
- 4 Autrefois, tout le monde l'admirait. Aujourd'hui, on la critique souvent ; trop souvent ! C'est vrai qu'elle a parfois dit des choses plutôt contestables, mais bon, ça reste la plus grande star française, incontestablement ! Pour moi, elle est toujours un sex-symbol...
- 5 J'adore cette maison. Les plus grandes vedettes la représentent fréquemment. Notamment pour ses parfums. Brad Pitt l'a élégamment fait et c'était le premier homme à faire une pub pour un parfum féminin. N° 5, le parfum culte de la marque ! Évidemment, j'aime bien aussi Coco, mais je resterai toujours fidèle au N° 5 !
- 6 Je connais toutes ses chansons. Ma mère en était déjà fan dans les années soixante. Aujourd'hui, on va à ses concerts ensemble.

On collectionne ses vinyles, ses tickets de concert. Mes enfants l'écoutent déjà ; ils feront comme nous, ils l'adoreront aussi, c'est sûr !

Leçon 34 | Religions

Piste 36 – Activité 3 page 119

JOURNALISTE : Bonjour monsieur, vous habitez la commune ? Que pensez-vous de la nouvelle église de Saint-Pierre-du-Perray ?

HOMME 1 : Une nouvelle église ? Pour faire quoi ? Je pense qu'on aurait dû construire un centre culturel, un centre pour les jeunes, pour la culture de la commune. On aurait pu aussi nous demander notre avis. Et puis, ça coûte beaucoup d'argent et il n'y aura personne, quelques mariages dans l'année et c'est tout. Ils savent même pas comment ils vont la payer. Je me serais bien mobilisé pour un bâtiment public, mais pas pour une église.

JOURNALISTE : Et vous madame, que pensez-vous de la nouvelle église ?

FEMME 1 : Cela ne me dérange pas. Je pense que c'est une bonne chose pour ceux qui veulent aller prier. Par contre, je n'aime pas l'architecture. Mais une nouvelle église, dans un nouveau quartier, c'est bien.

JOURNALISTE : Bonjour madame, je peux vous demander ce que vous pensez de la nouvelle église ?

FEMME 2 : La nouvelle église de Saint-Pierre ? Je ne sais pas. Je pense que l'église devrait dépenser son argent pour autre chose. Ils auraient dû aussi consulter les habitants mais comme c'est l'église qui paye, on ne nous demande rien. Il y a déjà une église pas loin d'ici. Dans ce quartier, il n'y a que de jeunes couples. Est-ce qu'ils vont à la messe ? Je ne sais pas. J'aurais préféré une maison pour tous, pour la vie associative. Je suis retraitée. Quand je prie, je le fais chez moi. Je vais rarement à la messe.

HOMME 2 : Moi, je suis content qu'il y ait une nouvelle église. Elle est moderne, c'est vrai, mais nous sommes dans une ville nouvelle, c'est normal. Faut arrêter de se plaindre tout le temps. C'est l'argent de l'église, c'est pas l'argent de la commune. J'aurais aimé une église avec de vieilles pierres et un joli clocher, mais bon. Moi, je suis content.

– Dossier 8 : Les Français –

Leçon 36 | Le 14 Juillet

Vidéo 8 Micro-trottoir Télé-Loisirs.fr Activités 1, 2 et 4 pages 126-127

BERNARD : C'est la fête nationale, après, je suis pas trop histoire, mais...

LUCILE : Bah, c'est la prise de la Bastille... Après, je sais pas vraiment, les raisons de quoi ou...

NABIL : C'était la prise de la Bastille, non ? Vous m'avez... J'ai eu peur pendant un moment. Oui, c'est bien ça, c'est la révolution, O.K.

JEAN-MICHEL : Le peuple français a pris d'assaut la Bastille qui était une prison dans laquelle en fait il y avait... des euh... des... des munitions.

STEVEN : C'est la fin de la guerre, c'est ça ? Je me trompe pas ? La fin de la guerre, la Deuxième Guerre mondiale. Je suis pas sûr, mais c'est ça, il me semble.

SARAH : Le 14 Juillet, ça a été la prise de la Bastille.

[...]

STEVEN : Ah ouais, ça marque quelque chose quand même. C'est important, je pense, pour tout le monde, et c'est histoire de fêter tous ensemble quelque chose qui s'est passé déjà il y a un moment, je pense.

LINDA : Oui, moi, je trouve, pour nos anciens, absolument. J'ai mes arrière-grands-parents, tout ça, qui y ont participé, je suis née justement en 44 et je trouve ça très important de pouvoir les honorer, les fêter encore.

NABIL : Alors pour moi c'est très important, parce que le chef de l'État invite d'autres chefs d'État, et encore une fois c'est promouvoir notre image à l'étranger et c'est une très bonne chose pour le pays également.

SARAH : Je pense que c'est assez indispensable, ouais, c'est pour la France et puis pour nous, pour avoir un bon moment à passer en collectif et voilà, c'est sympa.

Piste 38 – Activité 5 (phonétique) page 127

Voir transcription ci-dessus.



Leçon 38 | Étrangers en France

Piste 39 – Activité 3 page 131

HILDA : Salut ! Je m'appelle Hilda et je viens du Canada. Je suis venue à Paris pour améliorer mon français, parce qu'au Canada, j'habite dans une région anglophone, donc, je n'avais pas beaucoup d'occasions pour pratiquer la langue, particulièrement l'oral. Alors j'ai choisi la France parce que j'ai eu envie de découvrir la culture française et aussi (de) voyager. Je trouve que les Français sont très polis et très sympas. Dans la rue, j'entends toujours les gens (qui) disent « merci ». Et quand j'ai des questions, ils me répondent poliment et chaleureusement. Et aussi, ils me donnent des conseils utiles !

NATASHA : Je m'appelle Natasha et je suis de Barcelone. Moi, je suis venue en France pour travailler parce que je veux devenir actrice et travailler dans le cinéma français. Je suis espagnole, mais j'ai quitté l'Espagne parce qu'avec la crise économique là-bas, on n'a pas beaucoup d'opportunités de (*pour) trouver un travail maintenant. C'est pas facile pour les étudiants qui viennent de finir leurs études, alors on quitte notre pays pour (*y) aller dans un autre qui va mieux. J'ai choisi la France parce que j'aime bien la langue française et aussi parce que mon copain est français, alors je suis venu le rejoindre. Et aussi parce que, à mon avis, la culture et l'art sont plus valorisés ici qu'en Espagne. Les points positifs de mon séjour en France seraient la langue, la nourriture et aussi la ville de Paris qui est très belle. L'accueil, bon l'accueil en France est positif : tout le monde que j'ai connu jusqu'à aujourd'hui m'a beaucoup aidé et m'a donné des discours positifs. Trois mots pour décrire la France : ce sont la culture, la sincérité, le charme, l'élégance et la vitesse.

RAFAH : Je suis Rafah Hawa, je viens de Syrie. J'ai choisi la France pour faire mes études parce que la France a les meilleures facultés. En fait, j'habite avec une famille française ; ils sont très accueillants, ils sont très souriants. Euh, ils m'aident beaucoup pour améliorer le vocabulaire de langue française. Euh, je trouve que (la) France (est) très joyeuse.

MARCELA : Je m'appelle Marcela, je suis mexicaine et j'ai choisi la France pour faire mes études. Je savais déjà que les formations

en commerce étaient de reconnaissance académique, c'est pour ça que j'ai choisi de (*à) venir ici. Les points positifs en France pendant mon séjour sont que... il y a beaucoup de choses ici à faire et à connaître. Il y a une vaste offre culturelle. Aussi (ça) m'a permis de me développer dans une nouvelle langue. Et aussi, Paris est une ville internationale et (elle) m'a donné l'occasion de rencontrer des gens du monde entier (*de tout le monde). Les mots que je crois qui décrivent la France sont la culture, la diversité et l'élégance.

Leçon 39 | Le français

Piste 40 – Activité 3 pages 132-133

JOURNALISTE : Bienvenue si vous nous rejoignez dans *64 minutes*, le monde en français. Place à notre grand angle. Halte aux anglicismes et autres franglais, nous en avons déjà parlé ici même, la langue française serait en train de se faire submerger littéralement par la langue anglaise. Beaucoup le craignent, et s'il ne s'agissait finalement que d'un échange dont toutes les langues sont issues ? C'est un fait, un quart des mots français sont d'origine anglaise, mais est-ce vraiment grave, docteur ? Avec nous sur TV5 Monde, Henriette Walter, qui est notre grand témoin aujourd'hui. Bonsoir, merci d'être avec nous. Vous êtes linguiste, vous êtes notamment l'auteure de ce livre très précieux, un ouvrage de référence, ça s'appelle *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*, éditions Robert Laffont, dans la collection « Documento ». Alors, Henriette Walter, je vous voyais sourire, réagir lors de la présentation de ce grand angle. Un quart des mots français vient de l'anglais, quelle langue a le plus contribué au français ?

HENRIETTE WALTER : C'est pas tout à fait vrai d'ailleurs, parce que, en fait, c'est plutôt l'anglais qui est pour beaucoup emprunteur de la langue française. Ça n'est pas du tout le français. Le français est beaucoup plus riche que d'autres langues également. Il faut pas oublier que l'anglais n'est arrivé chez nous qu'à partir du XIX^e siècle, fin du XVIII^e disons, mais avant, qui a donné, qui a donné ? C'est le français qui a donné et depuis très très longtemps. Depuis Guillaume le Conquérant, 1066. N'est-ce pas ?

Depuis le XI^e siècle, c'est l'anglais qui a emprunté au français et puis après, bon bah les Anglais sont des gens très très polis, ils nous rendent une petite partie de ce qu'on leur a prêté disons au Moyen Âge.

DELF B1

Piste 43 – Activité 1 page 143

FEMME : Bonjour Romain, comment vas-tu ?

HOMME : Très bien !

FEMME : Alors, raconte ! Tu as fait quoi pendant ce mois de juillet ?

HOMME : Avec ma femme et les enfants, on est partis au Kirghizistan, en Asie centrale. Nous avons fait un voyage écosolidaire.

FEMME : Ouah ! Et c'était bien ?

HOMME : Oui, on a fait de magnifiques randonnées, les paysages étaient fantastiques.

FEMME : Et vous dormiez à l'hôtel ?

HOMME : Non, on logeait dans des yourtes.

Tu sais, ces maisons traditionnelles.

FEMME : Ah ? Mais vous étiez seuls sur le campement ?

HOMME : Pas du tout : on était logés dans des familles de bergers nomades. Les gens étaient vraiment très gentils.

FEMME : Génial ! Et vous avez pu communiquer avec ces personnes ?

HOMME : Oui, il y avait un guide francophone avec nous.

FEMME : Et comment vous avez eu l'idée de ce voyage ?

HOMME : En fait, avec ma femme, on voulait faire du tourisme solidaire et, sur Internet, on a trouvé un site qui présentait plusieurs types de voyages écosolidaires. On a choisi le Kirghizistan.

FEMME : Est-ce que tu pourras me donner l'adresse du site ?

HOMME : Bien sûr !

FEMME : Je vais en parler à ma sœur, je suis sûre que ça va lui plaire !

Piste 44 – Activité 2 pages 143-144

Bonjour, je m'appelle Katherine, je suis américaine. À 17 ans, par amour pour la langue française, j'ai décidé de quitter mon Michigan natal pour venir passer un an dans une famille d'accueil à Bourges, dans le Centre de la France. J'étais inscrite dans un lycée français, et j'y ai découvert un système de notation très différent de celui qui est pratiqué aux États-Unis. Ça a été un choc pour moi. D'abord, en France, on note sur 20 points, alors qu'aux États-Unis on a une note en pourcentage. En France, je trouve que le prof est comme un dieu ! À Bourges, j'étais dans une école catholique et on devait rester debout jusqu'à ce que le prof nous dise de nous asseoir. Je trouvais ça bizarre...

Je trouve aussi que le rapport prof-élèves en France est très marqué par le sens de la hiérarchie. C'est un truc qu'on n'a pas aux États-Unis. Chez nous, on appelle le prof par son prénom, c'est normal, alors qu'en France, c'est impossible. En France, dans les devoirs ou les dissertations, on ne peut pas donner son avis, alors qu'aux États-Unis, c'est justement ce que les profs veulent, ils veulent qu'on donne notre avis ! J'ai peut-être un jugement sévère, mais c'est ce que j'ai ressenti. Et puis, cela ne m'a pas empêchée de revenir en France, l'année dernière, pour terminer mes études supérieures que j'avais commencées aux États-Unis. Je me suis inscrite à l'université Paris-Dauphine.

Mais, là encore, j'ai été très surprise par les différences entre les professeurs américains et français, notamment dans leur façon d'accompagner les étudiants. C'est vraiment très différent aux États-Unis !

En France, désolée, mais on a l'impression que le prof ne veut pas qu'on réussisse. Aux États-Unis, les profs sont là pour vous aider, on est plus proches d'eux. Déjà, on paye très cher nos études alors on est un peu des clients qui veulent acheter de la qualité et les professeurs doivent nous aider.